



enfance TIERS MONDE



EDITORIAL

Moins d'enfants au travail, plus de salaire : là où le travail des enfants disparaît, le salaire des travailleurs adultes augmente. Telle est la conclusion d'une enquête faite à la demande des organisations néerlandaises du « Landelijke India Werkgroep » et de la « FNV Mondiaal », la coupole qui regroupe 19 syndicats.

Des recherches ont été effectuées dans 4 villages de l'état fédéré indien de l'Andhra Pradesh. Avant 2005 de nombreux enfants travaillaient encore dans les exploitations de coton de ces villages. Les producteurs de coton préfèrent employer des enfants, car ils les payent moins cher et ils peuvent mieux et plus aisément les exploiter.

Pourtant le travail des enfants a pratiquement totalement disparu dans 2 de ces 4 villages. Ceci grâce à la campagne intensive des autorités de l'état fédéré de l'Andhra Pradesh, la MV Foundation, une fondation indienne qui lutte contre le travail des enfants, et les multinationales Bayer et Monsanto qui achètent les graines. Ces dernières ont limité leurs achats de graines de coton aux producteurs qui n'emploient plus d'enfants et ils leur payent des prix plus élevés. Les enfants qui travaillaient dans les exploitations auparavant, ont suivi des cours dans des classes de cours de rattrapage afin d'intégrer l'enseignement régulier par la suite. Dans les villages où le travail des enfants a pratiquement disparu, les salaires des travailleurs adultes dans le secteur des graines de coton a augmenté de 152% ! Dans les villages où les producteurs emploient toujours des enfants, les salaires des adultes n'ont augmenté que de 53%. Là où le travail des enfants a disparu, les producteurs ne comptent plus d'intérêts sur les salaires payés en avance.

D'après l'enquête la demande en travailleurs adultes augmente lorsque les enfants disparaissent du marché du travail. Cela renforce leurs atouts lors des négociations et ils peuvent ainsi exiger de meilleures conditions de travail. L'enquête suggère donc que le revenu des familles pauvres n'augmentera pas quand les enfants vont travailler. **Bien au contraire, le travail des enfants semble maintenir la pauvreté** ¹.

Ces conclusions sont pour nous aussi le meilleur motif pour continuer à investir dans l'enseignement et la création de chances pour la population pauvre de cet énorme pays émergent qu'est l'Inde. Parfois on nous demande pourquoi nous continuons encore à appuyer des partenaires indiens, maintenant que ce pays est devenu un véritable acteur mondial et connaît une croissance économique hors du commun. Cependamment celui ou celle qui a déjà été en Inde sait pourquoi. Malgré l'apparition récente d'une classe moyenne qui a une vie bien meilleure qu'auparavant, des centaines de millions d'Indiens restent privés des approvisionnements élémentaires de base. Ils souffrent de faim et de carences. Leur misère est si grande qu'en désespoir de cause ils décident même souvent de mettre fin à leur vie.

Cher lecteur, chère lectrice, vous n'ignorez sans doute pas les nombreux succès indiens au niveau macro-économique, ni les modifications des lois afin d'améliorer et de protéger, l'existence des plus démunis et des sans castes, ni l'abolition de la dot et l'introduction de punitions lors de transgression de la pratique... Il s'agit effectivement d'une évolution encourageante et pleine d'espoir. Mais les traditions et les cultures ne se laissent pas facilement influencer et impliquent un travail de longue haleine. Instruire les enfants, les jeunes et surtout les femmes quant à leurs droits (et devoirs), les éduquer afin qu'ils deviennent des citoyens responsables avec connaissances de causes, est crucial dans la lutte contre la pauvreté omniprésente. L'appui de personnes au niveau de leurs initiatives l'est également, pour briser la chaîne infernale de la pauvreté, par un apport en aide financière, technique ou matérielle, afin de leur permettre d'être enfin capables de subvenir à leurs besoins. Ceci reste prioritaire pour nous. Il va de soi que c'est ainsi non seulement pour l'Inde, mais pour tous nos pays prioritaires du Sud. Nous vous remercions de votre appui régulier et vous souhaitons une agréable lecture. ■

Johanna Vandamme
Secrétaire générale

¹ Source : traduction libre d'un texte du magazine Mo, janvier 2011

BIMESTRIEL N° 71
MARS - AVRIL 2011

REFLEXION

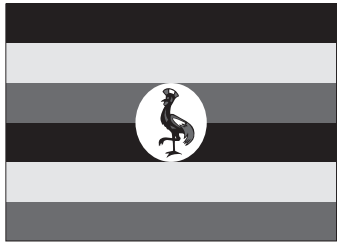
**Celui qui
a su
préserver
l'enfant en lui
est un homme
heureux.**

Goethe



Brièvement dans ce numéro

- | Editorial
- | La jeunesse ougandaise au travail !
- | Education des filles et micro finance... en Inde



L'Ouganda a été en proie à des décennies de troubles politiques jusqu'aux années 1990; depuis lors, ce pays a réalisé de gros efforts pour préserver la stabilité politique, la paix et une croissance économique annuelle (7% en 2008-2009). La population de l'Ouganda est estimée à 31 millions d'habitants et est majoritairement composée de femmes (51%) avec une prédominance d'enfants de moins de 15 ans.

Nonobstant l'existence du Programme d'enseignement primaire universel (Universal Primary Education Programme), le taux d'alphabétisation est toujours inférieur à 69%. Les entraves à l'éducation demeurent toutefois, notamment en ce qui concerne le coût. 20% de la population âgée de plus de 15 ans n'avaient pas suivi d'enseignement formel. Le pourcentage de la population souffrant de maladies avoisine les 40%, le paludisme totalisant 50% des cas signalés. L'hôpital public le plus proche se situe dans un rayon de 27 kilomètres. 15% des enfants de moins de 18 ans sont orphelins, une situation majoritairement imputable au VIH/sida. La pauvreté a diminué pour passer de 39% en 2002/2003 à 31% en 2005/2006, quelque 8,4 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Les défis à relever en matière de développement demeurent gigantesques.

La jeunesse ougandaise au travail !

ETM travaille en Ouganda depuis plusieurs années en partenariat avec l'organisation Uganda Children's centre (UCC), basée à Kampala. Depuis début 2008, nos projets ont bénéficié d'un subside de la Coopération belge à raison de 80 % du total du budget.

L'objectif du projet est double :

D'une part, réinsérer un maximum d'enfants et de jeunes de la rue dans leur famille d'origine, ou dans une famille d'accueil, après les avoir préparés et encadrés dans un foyer transitoire. Après la réunification des enfants avec leurs familles, il faut assurer un suivi pour que la réunification soit durable.

D'autre part, former un maximum de jeunes dans un des sept ateliers de formation professionnelle installés à cette fin dans le centre. On y propose des formations en coupe couture, informatique, coiffure, catering, menuiserie, électronique et électricité, ainsi qu'en soudure et fabrication de métaux.

L'approche innovatrice est de lier la formation dès le début à un stage pratique auprès d'une petite entreprise locale ou chez un artisan et cela pendant les 3 derniers mois du cycle de la formation. Ainsi, les jeunes apprennent ce qu'est l'esprit d'entreprise, acquièrent des connaissances pratiques et deviennent responsables. C'est également un très bon moyen pour les motiver à créer leur propre petite entreprise ou de trouver un emploi par la suite. Les ateliers sont ouverts à quelques 20 adolescents par métier proposé. La réalité démontre cependant que la demande est bien



Annette, 17 ans, a suivi la formation "Catering" et travaille maintenant à l'hôtel Amaranth sur la route vers Entebbe.

supérieure et qu'il y a donc un vrai besoin dans ce domaine. Les cours sont d'une durée de 15 mois, stage pratique inclus et les finalistes sont aidés et encadrés dans leur recherche d'un emploi ou dans la création de leur entreprise.

Les résultats obtenus fin 2010 sont vraiment très encourageants et nous poussent à continuer sur cette voie : Pas moins de 174 jeunes s'étaient inscrits en 2009 à une des 7 formations de métiers et ont terminé les cours mi-2010 avec succès. Dans une période de 3 mois après la fin des cours, 137 jeunes avaient déjà trouvé du travail, dont 88 filles. Soit un taux de 79% !

Le centre d'accueil UCC a par ailleurs hébergé et encadré 102 enfants de la rue (6-12 ans) au courant de l'année 2010 et a réussi à réunifier 69 enfants : 48 enfants avec leurs familles et 21 enfants dans une famille d'accueil. La famille toute entière bénéficiant d'un appui, elle est identifiée et sélectionnée à base de critères sévères prédéfinis. Ceci dans le but de veiller

au bien-être de l'enfant et d'éviter des abus. Trois éducateurs d'UCC assurent l'encadrement des enfants dans le centre et sont chargés de l'identification des enfants qui peuvent être hébergés, ainsi que des réinsertions. Les éducateurs se chargent également du suivi des enfants réinsérés, et leur rendent régulièrement visite.

Les éducateurs et l'infirmière d'UCC ont de plus organisé deux ateliers d'éducation sanitaire par mois, abordant toutes les questions importantes sur les maladies les plus communes et les moyens de les éviter, l'importance de l'hygiène, les bases d'une bonne nutrition, la reproduction, le SIDA, etc...

Deux ateliers par mois ont été organisés pour sensibiliser les communautés locales. Le premier dans les bidonvilles et le suivant dans le centre UCC. Les ateliers, animés par les éducateurs, ont été suivis par une cinquantaine de personnes. Le feedback des participants a généralement été très positif.

Un grand défi pour notre partenaire est son autonomie financière à moyen terme. En effet, nous ne pouvons éternellement continuer à subventionner nos partenaires même si nous restons solidaires et continuons à les suivre. Nous voulons mettre sur pied avec lui plusieurs projets AGR (Activités Génératrices de Revenus) qui sont actuellement à l'étude : faisabilité, étude du marché, rentabilité, etc. Si ce partenaire qui obtient d'excellents résultats vous tient à cœur, vous pouvez nous aider à l'aider, en faisant un don. En son nom, de tout cœur merci ! ■

puis l'indépendance (1947) a mis en place des programmes spécifiques de lutte contre ce phénomène. Lors du recensement de 1991, l'Inde comptait 47,80% d'analphabètes avec un fossé entre hommes (37,1%) et femmes (62,9%) de même qu'entre zones urbaines et rurales et entre castes.

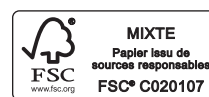
Il est extrêmement difficile de persuader les familles – surtout les familles rurales – d'envoyer leurs filles à l'école car elles considèrent que les filles sont destinées à se marier et à vivre avec leur mari et la famille de celui-ci. Dès lors tout ce que ces familles « investiraient » dans leur fille bénéficierait uniquement à la famille du mari. Conscient de cette problématique notre partenaire indien « Sawed Trust » a mis au point un projet soutenu par Enfance Tiers Monde. Il s'agit de proposer aux familles qui ac-

cepteraient d'envoyer leur fille à l'école, de recevoir un couple de chèvres / chevreaux dont le revenu (lait, jeunes chevreaux) compenserait le manque à gagner que leur fille pourrait leur apporter par une aide à domicile ou par de menus travaux. Une centaine de familles a accepté ce deal et le programme a pu être lancé. Ce projet a un double avantage: non seulement il permet l'éducation des filles de ces villages, mais aussi il offre aux parents impliqués de commencer à gérer une petite activité lucrative et d'éveiller ainsi chez eux un dynamisme nouveau. Ce projet est assez représentatif de la philosophie d'ETM : « priorité à l'éducation des plus défavorisés, développement de la condition de la femme, préférence à donner un coup de pouce pour démarrer une activité, susciter une participation locale ».

Avec notre partenaire nous sommes très satisfaits des résultats obtenus après un an. Certes, il s'agit d'une goutte d'eau dans cet océan que constitue l'éducation des filles indiennes mais néanmoins c'est une petite lumière qui peut éclairer la conscience des familles et ainsi arriver à modifier leur conception par rapport à l'éducation des filles.

Vous avez été nombreux à nous soutenir dans cette action présentée en 2010 et nous vous en remercions chaleureusement. C'est toujours avec reconnaissance que nous recevons encore votre aide cette année. ■

Philippe Dubois



Lorsque vous faites un don, ETM note vos données dans sa base de données afin de mieux vous informer. Conformément à la loi du 8 septembre 1992 sur la protection de la vie privée, il vous est possible de consulter ces données, de les modifier ou de les faire biffer. Nous ne donnons pas vos données à d'autres organisations.

Si vous souhaitez apporter une aide régulière et éviter les paiements manuels, nous vous invitons à remettre le formulaire d'ordre permanent ci-après à votre organisme bancaire :

.....

Veuillez verser tous les mois la somme de.....€ de mon compte n°au profit du compte **BE57 000 0039999 35** de Enfance Tiers Monde, 2 Place de l'Albertine, 1000 Bruxelles.

Je me réserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment.

NomPrénom

RueN°

Code postalLocalité

DateSignature

Si vous souhaitez nous faire un don par testament, vous pouvez prendre contact avec nos bureaux ou avec le notaire de votre choix.

C.C.P. BE57 000 0039999 35
de l'A.S.B.L. ENFANCE TIERS MONDE

Place de l'Albertine, 2 - 1000 Bruxelles - Tel. 02 503 11 53 - Fax 02 513 20 66
E-mail : etm.kdw.brussels@skynet.be - www.enfancetiersmonde.be

Pour le Grand-Duché de Luxembourg : IBANLU741111026190970000
de Enfance Tiers Monde A.S.B.L.

PARTAGEONS NOS JOIES....



Nombreux sont celles et ceux qui soutiennent nos projets par des initiatives privées, lors de fiançailles, mariages, anniversaires de mariage et tous les grands événements de leur vie. Nous vous invitons d'en faire de même et vous en remercions.

Toutes nos félicitations à Monsieur Albert Barroo à l'occasion de son anniversaire.

Nos vœux de bonheur à Lorraine et Paul-Eric Legein à l'occasion de leur mariage.

Collaboration

- | Philippe Dubois
- | Hector Martin Moreno (Photo)
- | Johanna Vandamme

Logo

- | Slava P. Bersier

Traduction

- | Danielle Kegels

Coordination et corrections

- | Johanna Vandamme